

PARCOURS QUIMPER 1939-1945

HENTAD KEMPER 1939-1945

DES ARCHIVES
POUR L'HISTOIRE

DIELLOÙ
EVIT AN ISTOR



GÉNÉRAL

1939

1^{er} septembre Invasion allemande de la Pologne et mobilisation générale décrétée en France

3 septembre Entrée de la France en guerre

1940

10 mai Offensive allemande qui met fin à la "drôle de guerre"

17 juin Prise de parole du maréchal Pétain

22 juin Invasion URSS

QUIMPER

19 juin Entrée des Allemands dans Quimper

25 juin Date limite de dépôts des armes et de constitution en tant que prisonniers pour les militaires français

juillet 1940 Installation de la Feldkommandantur dans la préfecture de Quimper

août-septembre 1940 Installation d'un camps de prisonniers de guerre "Le Front Stalag 135" aux abords de Quimper à Ergué-Armel

16 août Grand défilé des troupes allemandes et prise d'armes sur le Champ de Bataille

1941

7 décembre Attaque Pearl Harbor

1942

3 juin Bataille de Midway

1944

QUIMPER

14 janvier Cambriolage dans les locaux de la STO et documents brûlés par de jeunes résistants de Libé-Nord

3 août « Le chapeau de Napoléon est-il toujours à Perros-Guirec ? » diffusé sur la BBC lance l'insurrection des maquis en Bretagne

8 août Les troupes occupantes Allemandes quittent Quimper

20 août Présentation de la délégation spéciale de Quimper

22 septembre Arrivée des Américains à Quimper

1945

22 juillet 1945 Visite du général de Gaulle à Quimper



Rue Saint-François une jeune bretonne détourne les yeux du photographe allemand

Ce livret a été élaboré dans le cadre des expositions Quimper 1939-1945 élaborée par les Archives municipales et communautaires de Quimper. Par une approche indépendante et complémentaire, elle appuie dans un premier temps le discours de celle-ci et vous propose dans un second temps une balade hors-les-murs afin de découvrir la ville de Quimper au temps de la Seconde Guerre mondiale. Un cheminement vous est proposé, celui-ci est modulable pour tous et adaptable pour les personnes en situation de handicap ou à mobilité réduite.



Haltes avec un podcast



Ce carnet est complété par un contenu augmenté disponible en ligne pour les plus curieux.



Haltes accessibles pour les personnes en situation de handicap ou à mobilité réduite



Haltes éloignées du centre-ville



QUIMPER ENTRE DANS LA GUERRE : 1939-1945 KEMPER A STAG GANT AR BREZEL : 1939-1940

À Quimper, la présence d'un régiment d'infanterie, de près de 2 000 hommes, est un spectacle quotidien. En effet, la caserne de La Tour-d'Auvergne est un site militaire important dans le Finistère. Lorsque le 3 septembre 1939 la France entre en guerre à la suite de l'invasion allemande de la Pologne, le 337^e régiment de Quimper est en partie reconstitué. Cependant les casernes sont insuffisantes pour la mobilisation. Des établissements scolaires, comme l'école Saint-Charles, sont réquisitionnés.

Tandis que, sur le front, les soldats entament une « drôle de guerre », la vie quotidienne des villes françaises est marquée par les arrêtés préfectoraux, la fermeture des cafés et les lumières occultées. Quimper accueille des milliers de réfugiés de Belgique, du nord de la France et de la région parisienne. De nombreux logements sont réquisitionnés.

Juin 1940, Dunkerque et Paris sont pris. Le gouvernement doit évacuer la capitale. Quimper est pressentie pour héberger les ministères, le Sénat et l'Assemblée Nationale. Mais la III^e République s'effondre : le maréchal Pétain, après la déclaration du 17 juin, obtient les pleins pouvoirs.



Drôle de Guerre :
de septembre 1939 à
mai 1940, l'armée française
attend l'attaque allemande,
sans entreprendre
d'offensive.



Section d'un régiment
du 137^e Ri près
du front, vers 1940

**LA DÉFAITE ET LES DÉBUTS
DE L'OCCUPATION
ALLEMANDE DANS LE FINISTÈRE**
**AN DROUZIWEZH HA DEROÙ AR
MARE MA OA AC'HUBET PENN-
AR-BED GANT AN ALAMANED**

Le 28 juin 1940, le journal *Le Citoyen* signale l'arrivée des premières troupes allemandes du XV^e corps d'armée. En quelques jours, l'occupant s'installe partout et met en place une administration militaire d'occupation. L'occupant réquisitionne toutes les casernes pour ses troupes.



Les prisonniers
français dans
la cour de la
Caserne de La Tour
d'Auvergne

Les hôtels (plus de 600 dans le Finistère), les écoles (plus de 260) et des châteaux servent à l'hébergement des officiers et des états-majors des unités. Des terrains de sports aux maisons closes ou aux salles de spectacles (18 cinémas et théâtres) tout est réquisitionné par l'occupant pour répondre à ses besoins militaires et à ses loisirs. En juillet 1940, les Allemands installent la Feldkommandantur dans la préfecture du Finistère. Plus de 30 000 militaires allemands - toutes armes confondues - se trouvent jusqu'en 1944 dans le Finistère.

Les militaires français présents dans le Sud-Finistère doivent remettre leurs armes à l'armée allemande et se constituer prisonniers avant la date limite du 25 juin 1940. Dans un premier temps, ils sont internés dans les casernements de La Tour d'Auvergne, ancien dépôt du 137^e RI et centre de mobilisation en 1939. Leur nombre s'élève à plus de 6 500 hommes. Les soldats internés comme prisonniers de guerre à Quimper sont principalement originaires de métropole mais on y trouve également des soldats des troupes coloniales.

LA VIE DES QUIMPÉROIS PENDANT L'OCCUPATION BUHEZ TUD KEMPER E-PAD AN AC'HUBEREZH

Le 19 juin 1940, après une campagne éclair, les premiers soldats allemands entrent dans Quimper. La Feldkommandantur 752 prend la tête du département. Elle est chargée d'administrer le territoire en appliquant les directives décidées par le commandement militaire. Les horloges sont réglées sur l'heure allemande et les autorités réquisitionnent tout à volonté : écoles, casernes, immeubles, hôtels, garages, cinéma, théâtre, châteaux et bâtiments publics pour y installer leurs services et loger les troupes.



Dès le début de l'occupation, se met en place un contrôle strict de l'administration et de la population. Les restrictions sont nombreuses: nourriture, vêtements, circulation, couvre-feu, combustibles pour le chauffage et essence. Le rationnement est décrété et la pénurie s'installe. De longues files d'attentes se forment devant les épiceries et le marché noir se développe. Malgré ce contexte tendu, les loisirs occupent une part importante dans la vie quotidienne de cette période. La pratique sportive se développe notamment et aide à oublier les temps difficiles.



Portrait de Jean Grall

Jean Grall (1921-1987)

jeune Quimpérois, observe beaucoup ce qui se passe en ville et autour de la gare. Il prend des notes pour lui-même, simplement pour se rappeler... Il noircit 16 carnets ou agendas entre juillet 1938 et octobre 1944.

Le Cercle Culturel Quimpérois a édité, sous le titre Carnets, 1938-1944, un extrait de ses notes sur la période du 4 août au 16 octobre 1944.

RÉSISTANCE ET RÉPRESSION REZISTAÑS HA MOUSTREZH



Affiche du général de Gaulle appelant à la résistance

Le patriotisme des Bretons alimente ce mouvement, renforcé par la proximité de l'Angleterre. Initialement apparue en milieu urbain, la Résistance s'étend aux zones rurales, rassemblant des individus de divers milieux sociaux, y compris des femmes. L'esprit de résistance demeure vivace parmi la population, en dépit des persécutions de la Gestapo et des exécutions des résistants.

Durant la Seconde Guerre mondiale, la population du Finistère est la cible de la propagande de l'occupant et du gouvernement de Vichy, qui tente de les rallier à la politique de collaboration. Cependant, les habitants de Quimper ne manifestent qu'un intérêt modéré pour ces nouveaux partis.

Au début du conflit, la Résistance se manifeste essentiellement par des actes patriotiques tels que la célébration de de Gaulle et les funérailles d'aviateurs britanniques en octobre 1940. Quelques réseaux de Résistance émergent dans le Finistère à partir de 1941 et prennent de l'ampleur en 1943.



Fausse carte d'identité d'une résistante

LA LIBÉRATION DE QUIMPER DIEUBIDGEZH KEMPER

Le message « Le chapeau de Napoléon est-il toujours à Perros-Guirec ? » qui est diffusé le 3 août à la BBC, est le signal du début de l'insurrection des maquis en Bretagne. À Quimper, le colonel Berthaud, chef départemental des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur), met en place différentes opérations militaires afin de libérer la ville.

Le 4 août la foule en liesse envahit les bureaux de la Feldkommandantur installée dans l'immeuble Lebon et dresse avec les archives qui s'y trouvaient un bûcher



Alors que la libération est proche, de nombreux affrontements surviennent entre les forces de la résistance et les Allemands, notamment autour du mont Frugy. Un groupe envahit les bureaux de la Feldkommandantur et incendie leurs archives.

Le 8 août 1944, les troupes allemandes évacuent Quimper dans des cars et divers véhicules réquisitionnés. Elles fuient vers la presqu'île de Crozon ou vers Brest.

Le même jour, dans les véhicules pris à l'ennemi, arrivent les troupes résistantes pour tenir la cité et célébrer la libération spontanée de la ville. Des affiches apposées dans la soirée annoncent l'évènement.



LE RETOUR À LA PAIX AN DISTRO D'AR PEOC'H

Le général de Gaulle à Quimper le dimanche 22 juillet 1945 avec à sa droite le maire H. Marchand et à sa gauche le préfet A. Lecomte et le secrétaire général de la préfecture Arzel



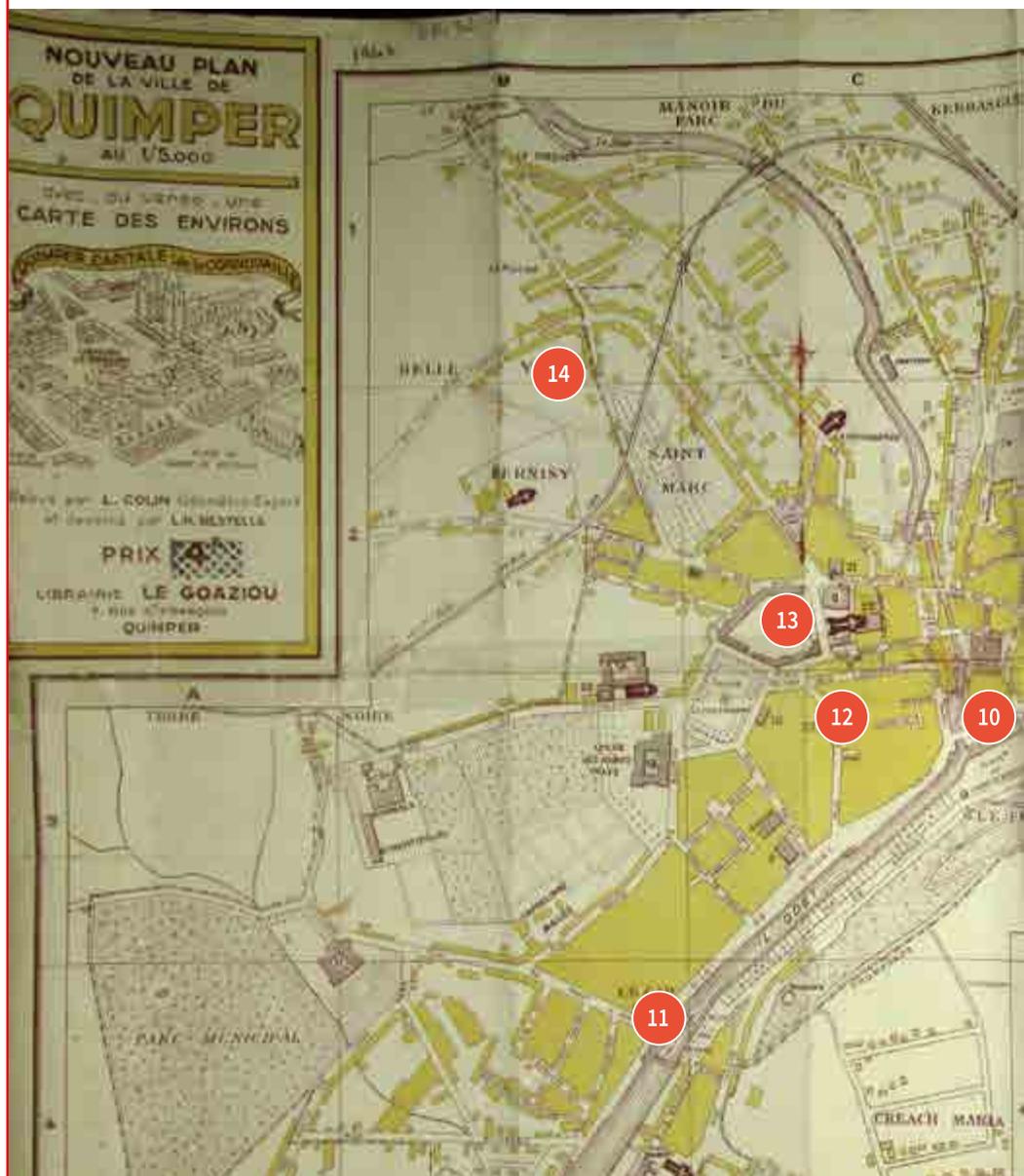
Après la Libération, le pays doit se remettre en marche et en finir avec la période de l'occupation.

Les services administratifs sont débarrassés des personnes ayant collaboré ou suspectées d'une proximité avec l'occupant. Ces agents sont destitués de leurs fonctions. L'épuration est venue en réponse aux fortes répressions allemandes. Ces actes ont parfois pu se révéler très cruels. Ces condamnations sont étendues à la sphère privée : les femmes ayant entretenu des relations avec des soldats allemands sont punies publiquement par des tontes. Sur leur crâne rasé est dessinée une croix gammée. Ces humiliations sont acclamées par la population. À la suite des actions d'épuration, les fonctions publiques sont occupées par des personnes de "confiance" souvent issues des rangs de la Résistance.

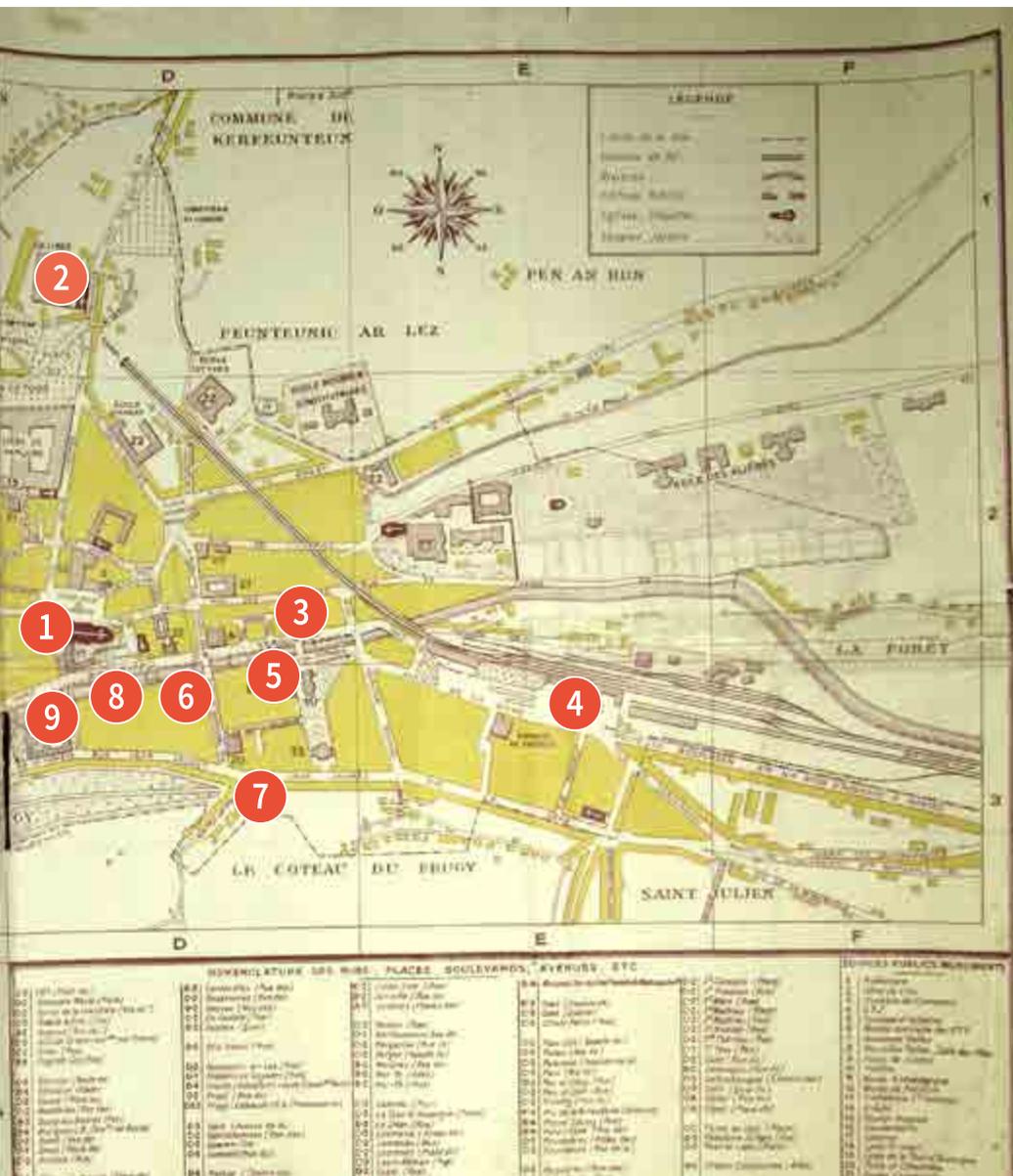
Les municipalités sont remplacées par des délégations spéciales. Celle de Quimper est instaurée par l'administration préfectorale lors d'une cérémonie, le dimanche 20 août 1944. Le nouveau maire, Hervé Marchand, reçoit le général de Gaulle, le 22 juillet 1945. Ce dernier rend hommage aux libérateurs de la ville et aux Quimpérois lors d'un discours patriotique. Des actions de reconnaissance et de mémoire apparaissent très tôt : et nous rappellent encore aujourd'hui, dans la ville, les noms des acteurs et des faits de la Résistance au travers des plaques commémoratives.



Découvrez les différentes haltes sur



cette carte de Quimper des années 40.



1 PLACE SAINT-CORENTIN / PLASENN SANT-KAOURANTIN

Nous sommes le 4 août 1944, une rumeur court dans les rues. Ça y est, c'est au tour de Quimper d'être libérée ! Les Américains ne devraient pas tarder ! Dès 11h, on accroche des drapeaux achetés ou faits en famille, sur les balcons. Il est 18h, les Américains ont peut-être du retard ? Alors que nous sommes entourés d'une foule sur la place, nous levons les yeux... Mais ! Ne serait-ce pas Yves Guillou que l'on voit en haut de la cathédrale. Cet artisan a pris un drapeau français et l'accroche à l'une des flèches. De la foule s'élève en même temps la Marseillaise. Alors que l'artisan est descendu, une colonne allemande arrive sur la place et exige le retrait des drapeaux. Yves se dévoue, il remonte, on lui tire dessus.

Les Américains n'ont finalement pas libéré Quimper mais l'effervescence du moment a suffi à marquer la mémoire des Quimpérois.



Un audacieux, M. Guillou, a décidé de faire flotter le drapeau tricolore sur la cathédrale, 4 août 1944

Le maire de Quimper, Hervé Marchand, reçoit le général de Gaulle, le 22 juillet 1945. À cette occasion, les façades des maisons, sur le parcours de visite jusqu'au centre-ville, sont richement décorées. Au cours de cette journée, le général de Gaulle s'adresse aux Quimpérois, depuis le balcon de l'hôtel de Ville, en prononçant un discours patriotique.

Reliez le mot à sa définition

- | | |
|----------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Épuration ● | ● Évènement public punissant et humiliant les femmes ayant eu des relations avec des soldats allemands. Leurs cheveux sont rasés et des croix gammées sont dessinées sur le crâne. |
| Institutions provisoires ● | ● Tri effectué dans les services administratifs de l'État, les municipalités et les entreprises afin d'écarter les personnes ayant collaboré activement avec le régime de Vichy et les Allemands. |
| Collaboration ● | ● Action d'aide et d'association avec l'Allemagne nazie entre 1940 et 1944. |
| Tonte des femmes ● | ● Organisations transitoires mises en place à la Libération afin de réorganiser le pays dans l'attente de prochaines élections. |

2 LE LIKÈS / AL LIKEZ



Le 17 août 1940, une commission allemande réalise un état des lieux du Likès, transformé en partie, en hôpital. Trois jours plus tard, un officier procède à la réquisition, accompagné du directeur, M. Bengloan et du sous-directeur, Joseph Salaün. La partie laissée à l'école est encore réduite. Les soldats envahissent les salles de classes et y prennent les bureaux des professeurs, le mobilier. Paires de souliers, costumes, montres, ils vont jusqu' à voler les affaires de certains domestiques. Pendant quatre ans, l'école fonctionne tant bien que mal, malgré l'occupation.



Joseph Salaün, sous-directeur du Likès et membre du mouvement Vengeance

À l'approche de Noël 1943 et en vue d'une proche permission en famille, un officier allemand suspend trois dindes, dépouillées de leurs plumes, à un fil de fer, près de son bureau et cela sous le nez des élèves qui empruntent un escalier voisin pour se rendre en classe de première. Quelques-uns d'entre eux arrosent les volatiles de leur urine et d'encre violette. L'officier outragé fait appel au SD (service de sécurité) et à la police française. Toute la classe (professeur compris) est menacée d'arrestation, si les coupables ne se dénoncent pas.

Reliez les croix pour former un dessin relatif à l'anecdote de Noël 1943





Installation du STO (Service du Travail Obligatoire)

Dès 1941, le Troisième Reich connaît une pénurie de main-d'œuvre. Il utilise alors des prisonniers et impose aux pays occupés de fournir des travailleurs, en échange de la libération des prisonniers de guerre : c'est la "Relève". Cependant, elle a peu de succès en France, la grande majorité des Français n'ayant pas adhéré à cette politique collaboratrice. L'Allemagne recourt ensuite au Service du Travail Obligatoire (STO), avec la réquisition et le transfert de travailleurs français en Allemagne. Il est mis en place en février 1943 en France pour participer à l'effort de guerre allemand dans les secteurs de l'industrie, des transports et

Résistance et STO

Jeanne Cras, Louis Kerneis et Antoine Le Bris, rédacteurs à la direction départementale du STO, s'employaient à saboter l'activité du service, avec la complicité du reste du personnel. La découverte de nombreuses falsifications pouvant entraîner de graves conséquences, ils entreprennent la destruction des dossiers le 14 janvier 1944. 44 000 sont brûlés toute la nuit dans le four de la boulangerie de François Balès, à Ergué-Gabéric. La Gestapo arrête plusieurs des résistants ayant participé à cette opération. Parmi eux, cinq périssent en déportation.



Range américain sur le boulevard de Kerguelen en septembre 1944

de l'agriculture. Le bâtiment aujourd'hui disparu, se trouvait au niveau du Boulevard de Kerguelen, mais une stèle rappelle le souvenir de l'emplacement du STO.

Enfin les Américains !

Le boulevard de Kerguelen voit également la venue des Américains. Mais ces derniers arrivent plusieurs semaines après la libération de la ville de Quimper le 8 août.

**Retrouvez la stèle sur
le boulevard de Kerguelen en
face de la Poste et complétez
le texte selon son contenu !**



4 GARE DE QUIMPER GAR KEMPER



Un agent de la Gestapo s'enfuit à vélo

Comme dans toutes les villes de garnison, la gare ferroviaire est un lieu de transit pour les militaires arrivant dans leurs casernes ou les quittant pour des permissions, des transferts, etc. Il s'agit également d'un véritable nœud logistique pour le transport des matériaux et d'armement nécessaires pour la fortification du mur de l'Atlantique. Dans ce contexte stratégique, la gare a subi un remaniement, tout comme le cours de l'Odette, dévié pour agrandir l'espace réservé aux trains.

Vous avez une mission à accomplir, encore faut-il prendre le bon train !



5 THÉÂTRE MUNICIPAL C'HOARIVA-KËR



En juin 1940, lors de la débâcle de l'armée française, Paul Reynaud, président du Conseil, envisage le repli du gouvernement sur Quimper. L'objectif est d'y établir la capitale provisoire de la France. Le Sénat doit siéger dans le théâtre municipal tandis que la Chambre des députés doit se réunir au cinéma l'Odet Palace. Cependant, ce plan n'est pas mis à l'exécution. Symbole de distraction mais aussi lieu de réflexion et de charité, le théâtre est maintenu ouvert pendant la totalité de la guerre. Il reste néanmoins en grande partie réservé aux loisirs des troupes allemandes.



Théâtre municipal - vue de face



6 FELDKOMMANDANTUR



La Feldkommandantur installée à la Préfecture

V pour Verwaltung, l'installation d'une administration allemande

L'administration allemande générale pour le département de Finistère - la Feldkommandantur 752 - s'installe à Quimper fin juin 1940. Elle occupe d'abord les bureaux de la Préfecture, puis déménage dans l'immeuble de la compagnie Le Bon. Les Quimpérois vivent pendant quatre années sous l'administration de l'ennemi qui détient tous les pouvoirs de décision. Les habitants sont obligés de solliciter la Feldkommandantur pour une demande de laisser passer ou d'informations sur un prisonnier. Le tribunal de la Feldkommandantur de Quimper est également chargé des amendes pour non-respect de la réglementation.

Les interdits (Verboten) : les manifestations immédiates de l'occupation pour la population

Proclamé le 20 juin 1940, le "Verboten" est un ensemble d'ordonnances militaires sous l'occupation. Les libertés publiques, comme le droit de grève, sont alors suspendues. L'activité commerciale et industrielle est contrôlée par les Allemands, tout comme les prix et les salaires. Par ailleurs, le couvre-feu est installé et l'heure allemande est imposée.

Une grande partie du Finistère appartient à la "zone côtière interdite", le long de la Manche et de l'Atlantique soumise à l'octroi d'un laissez-passer spécial. Pour y circuler, il faut être systématiquement muni d'une carte d'identité, d'un certificat de résidence ou d'un certificat de travail. Ces restrictions s'aggravent à partir de 1942 avec l'essor de la Résistance.

La Feldkommandanture punit durement la moindre effraction. Saurez-vous associer les infractions et les peines encourues ?	Pour avoir écouté la radio anglaise	●	●	1 mois
	Faux et usage de faux	●	●	2 - 10 mois
	Manifestation ou une attitude anti-allemande	●	●	2 mois
	Vol	●	●	6 mois
	Injures	●	●	5 - 8 mois
	Aide à l'ennemi (évasion de pilotes)	●	●	de 8 ans à la peine de mort



Les soldats allemands entrent dans la maison close

7 MAISON DE TOLÉRANCE TI PIKOUZ



Plusieurs dizaines de milliers de soldats allemands s'installent en Bretagne en 1940. Ils sont jeunes et disposent d'une bonne solde. La fréquentation des maisons closes est autorisée par le médecin de la Feldkommandantur, responsable de la santé des troupes. La maison de tolérance bénéficie d'un traitement de faveur de l'occupant : elle est exemptée des restrictions concernant le bois de chauffage et dispose d'un abri anti-bombardement.

8 L'ODET PALACE AN ODED PALACE



Peu après l'arrivée des Allemands, les salles de spectacle reprennent leur activité. Bien que réglementés et très contrôlés - théâtre, variétés, cinéma - sont de nouveau fréquentés. L'Odet Palace avec sa façade blanche, qui surplombe l'Odet, le long du boulevard de Kerguelen, est très prisé. L'entrée se fait par la rue Sainte-Catherine où se trouve une plaque commémorative à l'effigie de Louis Le Bourhis (1880-1955), fondateur de l'Odet Palace en 1922. Sous l'occupation, les Allemands plébiscitent la terrasse du cinéma pour y prendre leurs repas.



Le cinéma l'Odet Palace

9

PRÉFECTURE PREFETI



La préfecture de Quimper en feu

Comment subvenir à ses besoins en période d'occupation ?

L'heure des restrictions a sonné et les arrêtés préfectoraux se multiplient. Dans toute la France, l'Allemagne impose le rationnement. Des coupons, des tickets, des cartes sont fournis aux habitants. Tous les produits sont concernés, et les manques surgissent rapidement. Notamment pour les produits laitiers. Le marché noir se développe, malgré les risques que cela représente.

La préfecture en feu...

Un peu plus tôt, aux environs de 10h, un soldat à été touché... près du Champ de Bataille ? ou sur le pont de Sainte-Catherine ? Tous ne sont pas du même avis. Un résistant aurait tiré du mont Frugy, mais c'est la préfecture qui est suspectée par les Allemands, de cacher des résistants. Les employés sont raflés et envoyés à la prison Saint-Charles. Et les Allemands incendient la préfecture et l'hôtel du préfet.



Dans le contexte du rationnement général, certains produits sont remplacés par d'autres. Saurez-vous trouver l'original et son substitut ?

Café ● ● Saccharine

Beurre ● ● Chicorée

Sucre ● ● Margarine



La façade du foyer des soldats

11 **CAP HORN**
KAB HORN



**Le foyer des soldats allemands :
le Soldatenheim**

Tandis que les officiers profitent du confort du Café de l'Épée, les troupes disposent de deux foyers de soldats à Quimper pour se distraire et se détendre. Ils sont gérés par des infirmières de la Croix Rouge allemande. Le foyer situé au Cap Horn s'établit au local du restaurant des Caboteurs - 82 quai de l'Odet. Un bateau sculpté en relief sur la façade est encore visible de nos jours.

Au départ des Allemands, de nombreux Quimpérois pillent le Soldatenheim. Selon un témoin, certaines personnes chargées de butin prennent le bac du père Théodore pour rejoindre Locmaria. Mais celui-ci surchargé coule au milieu de l'Odet. Un facteur qui passait par là, aidé d'une autre personne, saute à l'eau pour récupérer les imprudents, dont une Bigoudène qui flotte littéralement grâce à ces jupons étalés à la surface de l'eau.

**Cherchez les mots cachés
dans la grille !**

- Antisémitisme
- Combat
- Débâcle
- Fraternité
- Guerre
- Liberté
- Libération
- Maquisard
- Occupant
- Peur
- Pénurie
- Radio
- Rationnement
- Restrictions
- Résistance
- Victoire

G	B	L	I	B	E	R	T	E	V	U	M	S	G
R	U	E	P	R	T	M	L	O	I	C	A	N	F
Y	E	E	A	K	I	R	I	C	C	Q	O	Ç	
S	C	O	R	K	N	A	B	C	T	F	U	I	Q
I	O	R	B	R	R	T	E	U	O	X	I	T	M
B	M	E	N	C	E	I	R	P	I	D	S	C	E
X	B	S	V	M	T	O	A	A	R	E	A	I	I
J	A	I	N	R	A	N	T	N	E	B	R	R	R
V	T	S	B	U	R	N	I	T	K	A	D	T	U
L	N	T	P	D	F	E	O	Ç	M	C	Y	S	N
H	J	A	F	P	E	M	N	R	M	L	J	E	E
H	A	N	T	I	S	E	M	I	T	E	P	R	P
G	U	C	A	Y	I	N	M	H	O	I	D	A	R
N	W	E	S	D	T	T	M	F	N	T	Ç	P	A

12

SIÈGE DE LA GESTAPO SEZ AR GESTAPO



C'est dans cet hôtel, au 15 rue Laënnec que s'installe la Gestapo. Ici ont eu lieu des interrogatoires et des tortures contre les résistants. La Gestapo est la police politique du nazisme. Ce service de la Feldkommandantur a pour mission de faire régner l'ordre allemand dans les villes bretonnes. Certains Quimpérois apportent leur aide à l'occupant. On parle alors de collaborations politiques.



Membres de la Gestapo dans la cour de l'hôtel rue Laënnec



Entrée de l'hôtel rue Laënnec

Le saviez-vous ?

Yann Bricler, membre du Parti Nationaliste Breton, est directeur des Crêperies de Locmaria. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fait preuve de sentiments pro-allemands : ainsi, lors de Noël 1942, il fait confectionner des boîtes de crêpes dentelles en cadeau aux soldats allemands de Stalingrad. Chaque boîte est accompagnée d'un petit message en allemand comme « Aux héros de Stalingrad », « Aux libérateurs de l'Europe » et signé « Un breton reconnaissant ».

Attentat commi
à l'annexe des
Crêperies de Locmaria,
dirigé par Yann Bricler



13

CASERNE DE LA TOUR D'Auvergne KAZARN AN TOUR D'Auvergne



Lieu de mobilisation

La caserne de La Tour-d'Auvergne est le centre de mobilisation générale en cas de guerre à Quimper. Le 25 août 1939, l'ordre de mobilisation générale est lancé. Le lendemain, les hommes convoqués se retrouvent à 9h pour recevoir leurs affectations et recevoir leur équipement. Pour en savoir plus, découvrez le témoignage d'un homme avec un podcast.

Camp de prisonniers

Suite à l'armistice signé par Pétain le 17 juin 1940, les combattants français doivent déposer les armes dans les différentes casernes de la ville. La caserne de La Tour-d'Auvergne, réquisitionnée par les Allemands, sert au rassemblement des prisonniers de guerre et des citoyens en âge de porter les armes comme en témoigne un communiqué de la Feldkommandantur : « *Les hommes en âge de porter les armes doivent se constituer prisonniers à Quimper, le 25 juin avant 9 heures* ».



Le 137^e RI défile dans la cour d'honneur des casernes de La Tour-d'Auvergne, aujourd'hui esplanade François-Mitterrand et sur le Champ de Bataille.



Garde des prisonniers français à la caserne de La Tour-d'Auvergne

Après avoir écouté
le podcast, aidez
Yves Le Gars à rejoindre
le lieu de mobilisation



14

LA MAISON DE LA FAMILLE LE GUENNEC TI AR FAMILH AR GWENNEG



Le mouvement Vengeance

Le mouvement Vengeance s'implante fortement dans le sud du Finistère à partir 1943, en particulier à Quimper et Douarnenez. À partir d'avril-mai 1943, Jacqueline Héreil, dite Myrtille, et Jean Lux qui dirige le sous-réseau Ulysse, se mettent en quête de cadres et trouvent en Alice Richard de Quimper, dite Armen, une bonne recruteuse. Elle rallie notamment la famille Le Guennec. Le 20 janvier 1944, la Gestapo surgit au 32 rue de Kerlérec, chez la famille et en arrête les habitants. Trois membres de la famille ne rentrent pas de la déportation, dont Héléna la mère de famille.



Les femmes dans la Résistance

Comme Héléna Le Guennec, la femme résistante est prête à sacrifier sa vie. La répression ne les épargne pas, les Allemands les condamnent comme les hommes en tant qu'ennemis du Reich. La femme résistante peut héberger des combattants rentrés dans la clandestinité ou des aviateurs radiés, réaliser des tracts de protestation, ravitailler les maquis, fabriquer des explosifs ou bien encore soigner les combattants. Elles sont parfois dans l'ombre et parfois dans la lumière pour prendre tous les risques. Souvent oubliées, leur courage fait d'elles des combattantes de la liberté.



Document relatif au décès
d'Héléna Le Guennec

Haite 1 Place Saint-Corentin

- Épuration : tri effectuée...
- Institutions provisoires : organisations transitoires...
- Collaboration : action d'aide...
- Tonte des femmes : événements publics...

Haite 3 Boulevard de Kerguelen

• 1944

• STO

• 44 000

• Finistère

Haite 4 La gare

Le bon fil est le premier en partant du haut.

Haite 6 Feldkommandantur

Vol : 1 mois

Manifestation ou une attitude anti-

allemande : 2 - 10 mois

Injures : 2 mois

Pour avoir écouté la radio anglaise : 6 mois

Faux et usage de faux : 5 - 8 mois

Aide à l'ennemi (évasion de pilotes) : de 8

ans à la peine de mort

Haite 13 Caserne de La Tour-

d'Auvergne

Le bon fil est le A.

G	B	L	I	B	E	R	T	E	V	U	M	S	G	
R	U	E	P	R	T	M	L	O	I	C	A	N	F	
Y	E	A	K	I	R	I	C	C	O	O	C	O	O	
S	C	O	R	K	N	A	B	C	T	E	U	I	O	
I	O	R	B	R	T	E	U	O	X	I	T	M		
B	M	E	N	C	E	I	R	P	I	D	S	C	E	
X	B	S	V	M	T	O	A	R	B	A	I	I		
J	A	I	N	R	A	N	T	N	E	B	R	R	R	
V	T	S	B	U	R	N	I	T	K	A	D	T	U	
L	N	T	P	D	F	E	O	C	M	C	Y	S	N	
H	J	A	F	P	E	M	N	R	M	L	J	E	E	
H	A	N	T	I	S	E	M	I	T	E	P	R	P	
G	U	C	A	Y	I	N	M	H	O	I	D	A	R	
N	M	E	S	S	D	T	T	M	F	N	T	C	P	A

Haite 11 Cap Horn

Haite 10 Hôtel et café de l'Épée

- Café : chicorée
- Beurre : margarine
- Sucre : saccharine

Haite 9 Préfecture

1. Peur

2. Pénurie

3. Résistance

4. Radio

5. Rationnement

6. Blitzkrieg

VOUS SOUHAITEZ EN SAVOIR PLUS ? C'HOANT HO PEUS DA C'HOUZOUT HIROC'H ?

Une carte virtuelle réunit de nombreuses autres anecdotes, des podcasts et de nouveaux documents. Elle complète ce carnet et vous offre également la possibilité de découvrir d'autres femmes de la Résistance et les lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale à Quimper.

Pour y accéder, rien de plus simple !

Scannez ce QR code, ou retrouvez la carte sur le site des archives municipales de Quimper et celui de la ville de Quimper.



DEUX EXPOSITIONS

**QUIMPER SE LIBÈRE :
80^E ANNIVERSAIRE
DE LA LIBÉRATION**

**DU 23 JUILLET AU 30 SEPTEMBRE
HÔTEL DE VILLE ET
D'AGGLOMÉRATION**

ARCHIVES MUNICIPALES ET COMMUNAUTAIRES

10 bis rue Verdelet - 29000 Quimper

Ouvert : mardi, jeudi et vendredi
8h30-12h - 13h30-17h30



Un breton face à un officier allemand

**QUIMPER
DANS LA GUERRE
(1939-1945)**

**DU 3 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE
MÉDIATHÈQUE
ALAIN-GÉRARD**

archives.quimper.bzh

Rejoignez-nous sur
les réseaux sociaux
[@archivesquimper](#)

